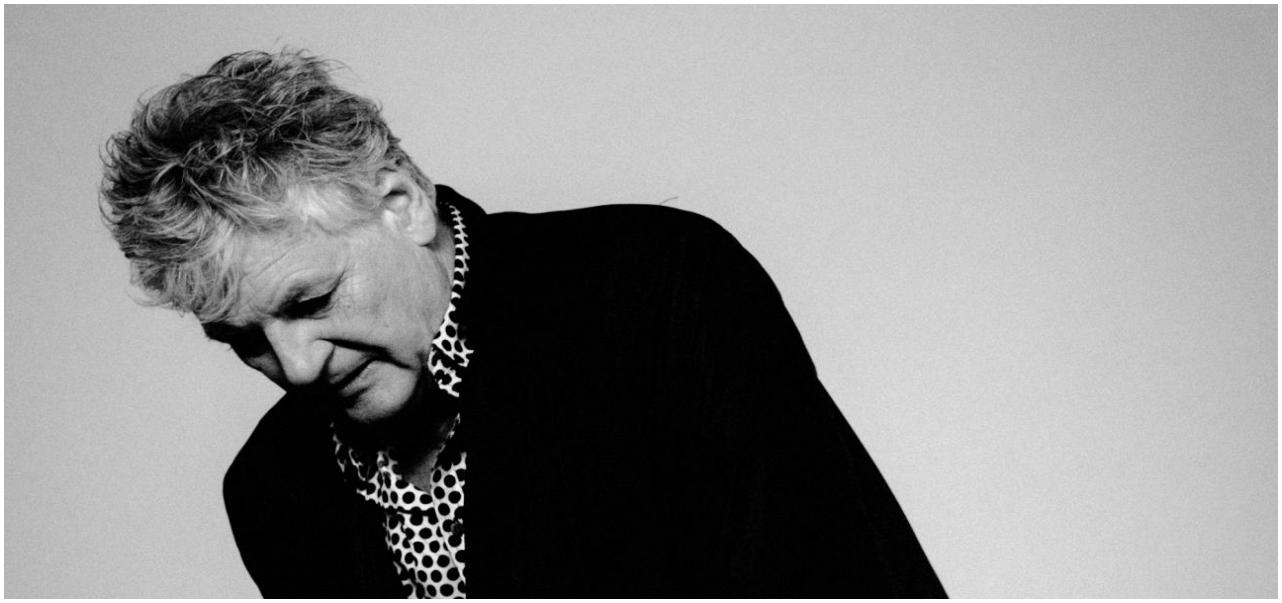
LE QUARTZ
SCÈNE NATIONALE BREST



RODOLPHE BURGER et invités
GOOD

SAMEDI 10 (20h30) FÉVRIER 2018

GRAND THÉÂTRE
TARIFS 29€/21€/18€/15€

RÉSERVATIONS
www.lequartz.com
TEL 02 98 33 70 70

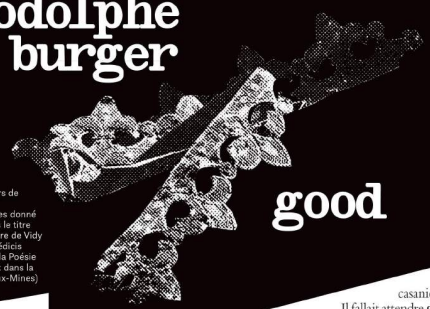
RODOLPHE BURGER GOOD

Distribution

Chant lead, guitare **Rodolphe Burger**
Contrebasse, clavier basse, chœur **Sarah Murcia**
Batterie, machine **Christophe Calpini**
Son **Léo Spiritof**
Lumières **Christophe Olivier**
Régie générale **Amandine Pourcelot**

Durée concert 90mn

rodolphe burger



good

good a été composé lors de résidences de création successives, ayant toutes donné lieu à des concerts sous le titre *Explicit Lyrics* : au Théâtre de Vidy (Lausanne), à la Villa Médicis (Rome), à la Maison de la Poésie (Paris), au Festival C'est dans la Vallée (Sainte-Marie-Aux-Mines)

Un petit studio suspendu entre une autoroute et des vignobles vaudois, inscrits au patrimoine. Rodolphe Burger se déplace lentement, il pose une guitare sur ses genoux. Il n'y a pas de grands gestes, il n'y a pas de grands cris. Seules les crépitations d'un 78 tours. Ils se souviennent de Dean Martin, dans « Rio Bravo ». My Pony, My Rifle and Me. Un western de Suisse et d'Alsace, l'ultime road trip des périphéries.

Rodolphe Burger et Christophe Calpini, qui coréalisent **good**, se sont rencontrés par Bashung. Burger a tricoté « Fantaisie Militaire ». Calpini, avec son duo Mobile in Motion, a étoffé « L'Imprudence ». Bashung est leur pont, leur bayou. Burger et Calpini ont résidé ensemble au Théâtre Vidy-Lausanne, puis ils ont pris le Théâtre antique d'Arles lors des Rencontres de la Photographie.

On se souvient très bien de cette nuit où ils donnaient une bande originale au film centenaire d'Edward S. Curtis, « In The Land of The Head Hunters ». Sur ces images d'Amérindiens hallucinés, relus à l'aune du mythe, Burger et Calpini déplaçaient déjà les temps. Tout n'était que frôlement de blues, et vrombissement de rock, tout n'était que raucité d'un duo qui ne croit qu'en la musique comme texture.

Ils auraient pu enregistrer ensemble, plus tôt. Le projet « Psychopharmaka » de Rodolphe Burger, qui concernaient les germanismes de marge (Alsace, Suisse, dissidents allemands), était prêt à l'accueillir. Mais Christophe Calpini voyage mal. « Il est notoirement casanier », dit Burger.

Il fallait attendre **good**. L'odyssée immobile où une poignée de mots font prendre de la vitesse.

On voit parfois Burger, depuis Kat Onoma, depuis cette maison de Charentes où il jongle avec Cadiot, comme un musicien du verbe. Au cœur de **good**, il y a bien les 434 vers de The Wasteland, T. S. Eliot. Il y a E.E. Cummings. Il y a les fragments de « Lenz », écrits par Georg Büchner à Strasbourg.

« C'est mauvais signe quand on a besoin d'expliquer », dit-il un soir d'été tardif devant un poulet broché. Burger traite la poésie comme il traite sa guitare ; saturées d'indices auxquels il boute le feu. Le monde selon **good** est une bibliothèque qui flambe, sur laquelle volent des mémoires dispersées.

Ainsi, le quatrième album solo de Rodolphe Burger (qui succède à « No Sport » et aux aventures qui s'en sont suivies, avec déjà Alberto Malo et Julien Perraudeau) est un disque profondément sensuel. Un truc de « shaman », murmure Burger en parlant de Calpini. Des voix surgissent de très loin : celle de Sarah Murcia, celle de Patrick Mario Bernard qui chantonne. Des batteries digitales, des insectes électroniques qui énervent de très vieilles guitares dégottées dans un atelier vaudois.

On n'a presque jamais vu d'entreprise plus fluide que ces sessions estivales, la douceur des générations mêlées, cette façon de traiter la musique comme un festin.

good est une contredanse nébuleuse dans un saloon européen. « Le son du variateur quand la lumière faiblit. » C'est cela, exactement.

ARNAUD ROBERT

enregistrement Studio Blend à Lutry (Suisse), Klein Leberau (Alsace) et Antoine Vaccaro Store
mixage Christophe Calpini au studio Longiroad (Suisse)

Rodolphe Burger guitare, voix
Christophe Calpini rythmiques électroniques
Julien Perraudeau claviers
Alberto Malo batterie
Sarah Murcia contrebasse et voix sur *An der Lili*, voix sur *Cummings*
Patrick Mario Bernard voix sur *Fx of Love* et *Hard Times*

réalisation Rodolphe Burger et Christophe Calpini
suivi de réalisation Léo Spiritof
mastering Jean Pierre Chalbos
artwork Patrick Mario Bernard
graphisme Cédric Scandella
production exécutive Michaëlle Roch
assistance Léonie Talbot

Good Samuel Beckett / Rodolphe Burger & Christophe Calpini
Happy Hour Pierre Alferi / Rodolphe Burger & Christophe Calpini
Cummings E.E Cummings / Rodolphe Burger
Poème en cr Olivier Cadiot / Rodolphe Burger
Rien ni personne Michel Deguy & Rodolphe Burger / Rodolphe Burger & Christophe Calpini
Fx of Love Avital Ronell / Rodolphe Burger
Providence Olivier Cadiot / Rodolphe Burger & Christophe Calpini
An der Lili Goethe / Rodolphe Burger
Painkiller Dany Baur & Pierre Alferi / Rodolphe Burger & Christophe Calpini
Waste Land T.S Eliot / Rodolphe Burger
Hard Times Skip James
Lenz Georg Büchner / Rodolphe Burger & Christophe Calpini

Éditions Dernière Bande
Droits réservés sauf *Hard Times*, Blind-Basement-Music
© 2016 Dernière Bande

Rodolphe Burger

Guitariste, chanteur et compositeur, Rodolphe Burger, fondateur du groupe Kat Onoma (1986-2002), invente depuis 30 ans un parcours artistique hors normes.

À travers la Compagnie Rodolphe Burger, il développe depuis 2010 de nombreuses créations : Psychopharmaka (avec Olivier Cadiot), Cantique / Darwich (plus de quarante représentations à ce jour, la dernière à la Cathédrale de Strasbourg le 12 Novembre), Hommage au Velvet Underground (donné à la Philharmonie de Paris en mai 2016), In the Land of the Head Hunters, musique live sur un film de Curtis (joué en juillet 2015 en clôture des Rencontres d'Arles au Théâtre antique), Play Kat Onoma (avec Philippe Poirier, dernière représentation au festival Musica le 5 Octobre à Strasbourg), etc

Il est le fondateur du festival « C'est dans la Vallée », rassemblement d'artistes unique en son genre, qui se tient tous les deux ans dans la ville de Sainte-Marie-Aux-Mines, dans le Haut Rhin (la 12e édition du Festival, en Octobre 2015, a connu une affluence record). C'est dans cette vallée d'Alsace que se situe également le studio Klein Leberau, où sont réalisés les albums du label Dernière Bande, mais aussi d'autres artistes, dont Jacques Higelin.

good est le 5e album solo de Rodolphe Burger

Il succède à
1993 Cheval-Mouvement | 1998 Meteor Show | 2008 No Sport | 2009 Valley Session

Discographie complète

Avec Kat Onoma
1988 Cupid | 1990 Stock Phrases | 1992 Billy the Kid | 1993 Post Scriptum to Billy the Kid | 1995 Far from the Pictures | 1997 Happy birthday public | 2001 Kat Onoma | 2002 Live à la Chapelle | 2003 All The Best Fom Kat Onoma

En collaboration
2000 On n'est pas indiens c'est dommage avec Olivier Cadiot | 2002 Hôtel Robinson avec Olivier Cadiot | 2002 Cinépoèmes et films parlants (DVD) avec Pierre Alferi | 2003 Blood & Burger, Guitar Music avec James Blood Ulmer | 2003 Cantique des cantiques avec Chloé Mons et Alain Bashung | 2003 Paramour Jeanne Balibar | 2004 Lon avec Pierre Alferi | 2005 Before Bach avec Erik Marchand | 2005 Planetarium avec Yves Dormoy | 2006 La Ballade de Calamity Jane avec Chloé Mons et Alain Bashung | 2011 This is a Velvet Underground Song that I'd Like to Sing | 2013 Psychopharmaka avec Olivier Cadiot | 2014 Le Cantique des Cantiques & Hommage à Mahmoud Darwich | 2015 Play Kat Onoma avec Philippe Poirier

Compositions sur d'autres albums
1996 Françoise Hardy Le Danger | 1997-2000 Françoise Hardy Clair-obscur | 1998 Alain Bashung Fantaisie militaire | 1999 Collectif GISTI Liberté de circulation | 2006 Jeanne Balibar Slalom Dame | 2006 Françoise Hardy Parenthèses... | 2006 Jacques Higelin Amor Doloroso (réalisation) | 2009 Ben Sidran Dylan different | 2010 Jacques Higelin Coup de foudre (co-réalisation) | 2015 Jacques Higelin Higelin 75 (co-réalisation)

Au cinéma
2006 Bled Number One de Rabah Ameur-Zaïmeche | 2010 Ne change rien de Pedro Costa, aux côtés de Jeanne Balibar | 2014 In the Land of the Head Hunters (DVD) de Curtis

Bibliographie
2006 Variations sur la Reprise Presses du Conservatoire de Strasbourg | 2014 Avec la Guitare Bayard | 2015 Éloge du transport Filigranes

Promo radio presse TV — Sorya Lum
soryalum@gmail.com — 06 81 25 33 16

Promo web — William Piel
william.promoweb@gmail.com — 06 64 98 39 52

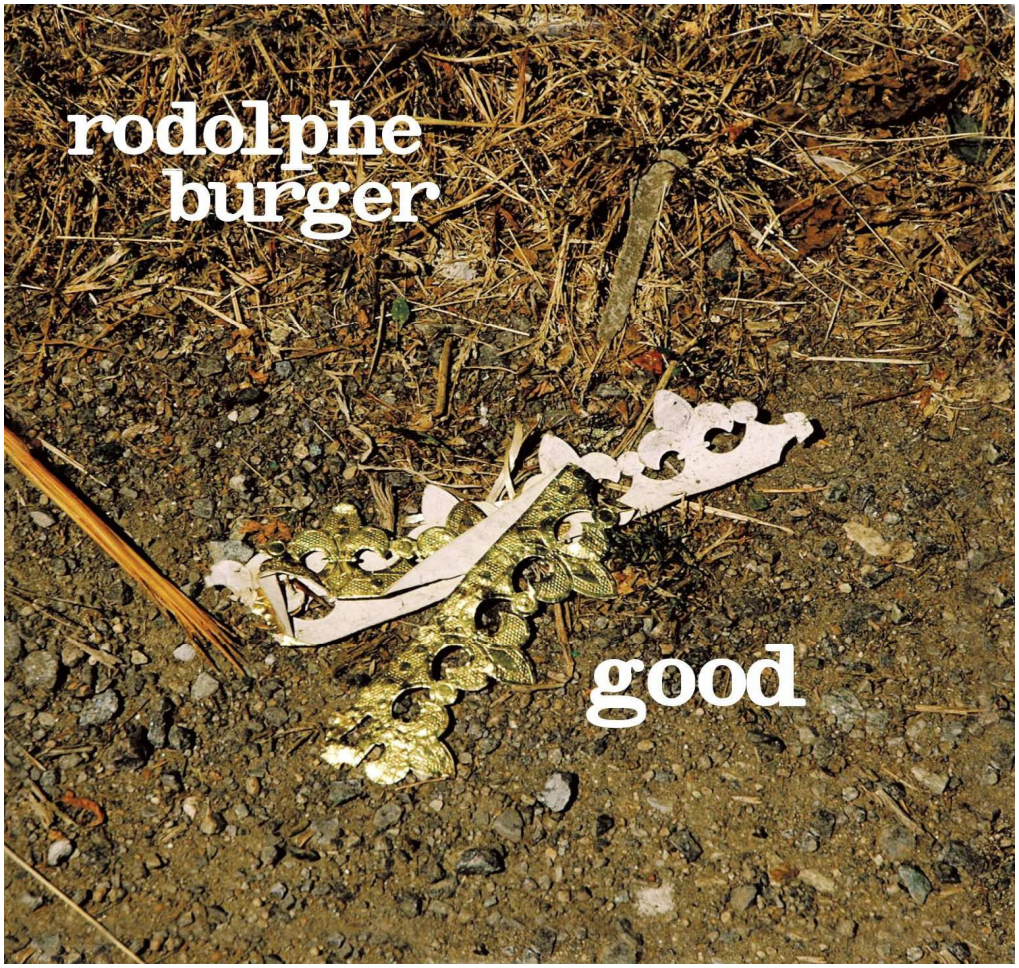
Booking tournée *good* — Simon Nodet W Spectacle
simon.nodet@wspectacle.com — 06 71 01 27 22 / 06 56 53 76 32

w spectacle

REVUE DE PRESSE

Rodolphe Burger

« GOOD »



« Good » : Dernière Bande - Sortie le 24.02.17

Promo Radio / Presse : Sorya Lum
Promo Web : William Piel
Distribution : Pias
Edition : Dernière Bande Production

MAGALI BRAGARD

MUSIQUE ENTRETIEN

Rodolphe Burger

« Ma musique n'est pas là pour faire la maligne »

Rodolphe Burger vient de publier « Good », son 5e album. En plus d'une carrière de trente-cinq ans, l'ancien membre de Kat Onoma poursuit son travail de défricheur de sons. Charismatique et élégant, Burger se joue des étiquettes et mêle jazz, blues et rock pour délivrer une musique singulière et bouleversante. « Good » est un disque de chaman qui transcende et transporte. Le chanteur n'oublie pas de s'en prendre aux politiques, quand la moutarde lui monte au nez, comme il l'a expliqué à « l'Humanité Dimanche », dont il était l'invité lors de la conférence de rédaction.

HD. Votre nouvel album est paru le 24 février. Vous dirigez un festival et un label, vous multipliez les projets et les collaborations. Comment expliquez-vous, à 59 ans, cette boulimie ?

Rodolphe Burger. Je n'ai pas le sentiment d'une suractivité. Ma façon de faire est, peut-être, peu habituelle. Mon fonctionnement est plus fréquent chez les auteurs anglo-saxons. Aux États-Unis, il n'est pas rare qu'un artiste mène de front plusieurs projets et multiplie les casquettes. J'ai longtemps souffert d'un formatage du travail. Un directeur de major m'a reproché de « faire l'artiste ». En près de trente ans, je n'ai réalisé que 5 albums en solo mais je multiplie les projets.

HD. Vous avez déclaré « chaque album en solo nécessite une remise en plat »…

R. B. Chaque expérience laisse une trace, même de manière inconsciente. J'ai toujours envie de nouveauté, donc je cherche, notamment en termes sonores. Pour cela, j'aime m'adosser à un autre musicien. En l'occurrence, pour « Good », il s'agit de Christophe Calpini.

HD. Vous avez tous deux écrit et composé pour Bashung. Est-ce par lui qu'est née l'idée d'une collaboration ?

R. B. Alain fut un trait d'union. Mais pas seulement. Je n'ai entendu que du bien sur Christophe Calpini. Je pressentais que nous pouvions jouer ensemble. Toutefois, je n'imaginais pas que notre collaboration irait si loin. Nous avons été jusqu'à réaliser et mixer l'album ensemble dans son studio. Je nourrissais ce disque depuis deux ans et demi. J'ai effectué plusieurs résidences qui ont permis de sanctuariser le temps pour l'écriture du disque. Nous cherchions un juste équilibre entre l'électronique et l'acoustique.

HD. Ne craignez-vous que l'ombre de Bashung ne puisse partiellement couvrir l'album ?

R. B. Nous avons eu tous les deux la chance de travailler pour Alain. Notre amitié était profonde et spéciale, mais cela s'arrête là. À aucun moment, nous avons eu le sentiment d'être sous l'influence de Bashung en réalisant ce disque. La question m'est très souvent posée. Elle relève d'une forme de paresse.

HD. Votre réputation fait de vousun musicien cultivé, voire élitiste. Vous avez pourtant repris Joe Dassin et organisé un bal populaire…

R. B. Que signifie être cultivé ? Dès que l'on a lu trois livres, on vous classe comme intello. Je ne me considère pas comme élitiste. Ma musique n'est pas là pour faire la maligne. Au contraire. En 2010, j'ai proposé aux directeurs d'Avignon d'organiser un bal populaire pour le 14 Juillet. J'étais étonné qu'il n'existe rien. En son temps, Jean Vilar en avait manifesté l'idée. La municipalité s'y était toujours opposée. Je voulais un bal de haut niveau. Le public est sensible quand les choses sont bien faites. Il y avait Stephane Eicher, Christophe, Jacques Higelin ou encore Jean Corti, l'accordéoniste de Brel.

HD. « Good » est truffé de références littéraires. Vous évoquez Cummings, T.S. Eliot, Samuel Beckett…

R. B. Les voix des poètes sont le point de départ du projet. Je suis fasciné par elles. Les écrivains ont une musique à eux. Ils développent une singularité qui se traduit par un timbre et un phrasé. Par exemple, le titre « Cummings » est entièrement construit à partir du dessin mélodique de sa voix.

« Les voix des poètes sont au point de départ. Les écrivains ont une musique à eux, un timbre, un phrasé. »

HD. Il se dégage de ce disque un sentiment mélancolique.

R. B. On me renvoie souvent cette image. J'essaie pourtant de créer un ton « indéfinissable ». Il est vrai que je joue avec le souvenir, la nostalgie, l'anamorphose, mais j'essaie de compenser par un ton différent. Certains titres se répondent. J'ai voulu créer des familles de morceaux. J'espère ne pas être monotone.

HD. Votre qualité d'écriture poétique est souvent louée. Le titre « Rien ni personne », toutefois, dénote…

R. B. Effectivement. J'ai hésité à le garder. Il a la même fonction que le titre « Ensemble » sur mon précédent disque. Le texte était une lettre contre Sarkozy. Ce sont des titres d'humeur. J'assume de parfois mettre les points sur les i. Quand la moutarde me monte au nez, je ne souhaite plus mettre les formes. Les attentats, les migrants, la guerre en Syrie ont créé une overdose. « Tu ne tueras point » est, selon moi, le premier et le dernier commandement. Il se situe au-delà du religieux. Et au nom du religieux, on tue.

HD. Vous maniez le français, l'anglais et même l'allemand. Faut-il y voir un lien avec vos origines alsaciennes ?

R. B. Ma provenance alsacienne joue dans mes rapports aux langues. Plus jeune, ma problématique était autre. Je faisais du rock, donc mes références étaient anglo-saxonnes. Il était naturel de chanter en anglais. Les effets se font en trois bandes. Bashung expliquait qu'il écoutait les radios des bases américaines en Allemagne. Le rock and roll arrivait dans l'oreille d'un petit Français via des commentaires allemands. Par ailleurs, j'ai découvert le rock allemand en même temps que le rock anglo-saxon. « Good » est également un disque suisse (l'enregistrement a eu lieu à Lutry – NDLR). Les carrefours linguistiques me fascinent. Je ne me sens pas français à 100 %. Je ne suis pas dans un mouvement de repli mais au contraire dans l'ouverture. J'ai créé un groupe avec Rachid Taha, le Couscous Clan. Et il m'arrive de chanter en alsacien sur des mélodies algériennes. Mon vieux fond alsacien permet d'aller vers d'autres cultures. ★

ENTRETIEN RÉALISÉ PAR LIONEL DECOTTIGNIES
ldecottignies@humadimanche.fr

SAMUEL DIETZ/REDFERNS

Éclectique et inspiré, il a même proposé aux directeurs du Festival d'Avignon d'organiser un bal populaire le 14 Juillet.

RODOLPHE BURGER EN TOURNÉE :

17 mars. Fouesnant-Les Glénan.
18 mars. Brest.
23 mars. Lyon.
26 mars. Chalon-sur-Saône.
29 mars. Rouen.
31 mars. Rennes.
1er avril. Massy.
14 avril. Hérouville-Saint-Clair.
26 avril. Paris.
12 mai. Saint-Brieuc.
13 mai. Vendôme.
18 mai. Strasbourg.
30 novembre. Paris.
Site : dernierebandemusic.com/

« GOOD », DE RODOLPHE BURGER. CD ET VINYLE. LABEL : DERNIÈRE BANDE.

PASSE/DONNE
"Jacques Higelin m'avait proposé de réaliser son [album] en me disant : 'Si je rate celui là, j'arrête !'"

Rodolphe Burger

L'ÉQUILIBRISTE

A la fois rocker ethnologue et baroudeur sonore, facteur Cheval en mouvement perpétuel, philosophe électrique et musicien éclectique, l'ex-frontman de Kat Onoma est un chanteur-diseur à la voix loureedienne, manière de guitar hero aux échos réverbérés. A l'occasion de son nouvel album solo, Good, élaboré entre Lausanne, Rome et Paris, nous avons rencontré cet artiste aussi disert que sa guitare.

Par PHILIPPE BARBOT

PHOTOGRAPHIE par CLAUDE GASSIAN

RODOPLHE BURGER

C'est un musicien équilibriste capable de revisiter "Be Bop A Lula" et de réinventer "Days of Pearly Spencer", de citer Joy Division et le Velvet Underground, de mettre en musique T.S. Elliott, Jack Spicer ou Goethe, d'harmoniser le *Cantique des Cantiques* et de célébrer le poète palestinien Mahmoud Darwich, d'illustrer l'histoire de Billy the Kid et celle de Calamity Jane, d'enregistrer avec Erik Truffaz, Erik Marchand et James Blood Ulmer, de faire le bœuf avec Rachid Taha et Père Ubu, de composer pour Alain Bashung, Françoise Hardy ou Jeanne Balibar...

Name dropping ? Certes, mais Rodolphe Burger c'est tout ça. Et plus encore. Depuis plus de trois décennies, cet Alsacien mondialiste et guitariste prolixe a multiplié projets et créations à travers son label Dernière Bande, la compagnie qui porte son nom ou le festival qu'il a créé dans sa vallée natale : plus d'une vingtaine d'albums, avec son légendaire groupe Kat Onoma, en solo ou au gré de collaborations diverses, souvent avec ses auteurs fétiches Olivier Cadiot et Pierre Alféri. En français, en anglais, en allemand ou en patois welche, de la vallée de la Petite Lièpvre à l'île de Batz, en passant par Avignon et l'Ouzbekistan. Ajoutons à cela des musiques de films ou de pièces de théâtre, des concerts hommages et des performances audiovisuelles. Docteur Gibson et Mister Watts en quelque sorte, Rodolphe Burger est à la fois unique et multiple.

Good, le nouvel album, n'est que le cinquième en solo de votre carrière, alors que vous avez déjà publié une bonne quinzaine de projets différents. C'est de la pudeur ?

R.B. : Un album solo réclame beaucoup plus de temps que les autres. Le dernier, *No Sport*, m'avait demandé neuf mois de travail. A chaque fois, j'essaie de repartir de zéro, de chercher de nouvelles directions. Les autres disques me tiennent aussi à cœur, mais leur temps de création est plus court, souvent lié à un projet scénique, c'est un autre processus.

Ce nouvel album a été réalisé en collaboration avec le musicien suisse Christophe Calpini. Qui est-il ?

R.B. : A la base, il est batteur, mais il joue aussi des percussions électroniques, c'est un collecteur de sons, une sorte de shaman sonore. Je connaissais ses deux groupes, Stade et Mobile in Motion, ainsi que ses collaborations avec Erik Truffaz, et j'avais envie depuis longtemps de travailler avec lui. Le problème, c'est qu'il déteste voyager. Là, c'était l'idéal, puisque j'étais à Lausanne, sur son territoire. D'ailleurs il a tellement aimé le résultat qu'il a accepté, lui le casanier, de faire partie de la tournée.

Dans les textes de l'album, outre les fidèles Olivier Cadiot et Pierre Alféri, on relève des noms aussi prestigieux et historiques que Goethe, E.E. Cummings ou T.S. Elliott, peu connus comme auteurs de chansons...

R.B. : Au départ, le projet s'intitulait *Explicit Lyrics* et était conçu autour des voix de poètes et d'écrivains récupérées dans les archives sonores. J'ai toujours été fasciné et intrigué par les voix des grands écrivains, elles ont toujours quelque chose de singulier, la diction, le phrasé, l'accent. Certaines musiques du disque ont été littéralement inspirées par la mélodie des voix, comme s'ils chantaient sur le morceau. Je place l'écriture très haut, au-dessus de tout, peut-être même de la musique. La musique, c'est une matière vivante, telle que je la pratique, c'est une œuvre collective. Mais pour moi, les écrivains sont comme des sportifs de très haut niveau, ils escaladent l'Himalaya tout seuls.

Sur l'album, il y a une reprise du bluesman Skip James. Pourquoi lui ?

R.B. : J'ai toujours adoré ce type et souvent joué ce morceau sur scène. Sa voix de tête a influencé des gens comme Bob Hite de Canned Heat ou Jeffrey Lee Pierce de Gun Club. Il chante comme un ange mais ce n'était pas du tout un tendre, même s'il a été pasteur baptiste. Après trente ans de silence, il a été retrouvé dans un hôpital par des fans de blues, dont Henry Vestine, le guitariste de Canned Heat, qui lui ont permis de réenregistrer avant sa mort. Le groupe Cream, notamment, a repris son "I'm So Glad". On fait souvent le procès aux Rolling Stones de s'approprier la musique des bluesmen, mais on peut dire aussi que ce sont des gens comme eux qui les ont remis en avant, leur ont permis d'être redécouverts.

> "J'AI TOUJOURS ÉTÉ FASCINÉ ET INTRIGUÉ PAR LES VOIX DES GRANDS ÉCRIVAINS, ELLES ONT TOUJOURS QUELQUE CHOSE DE SINGULIER, LA DICTION, LE PHRASÉ, L'ACCENT"

C'est le blues qui vous a donné envie de jouer de la guitare ?

R.B. : J'en écoutais, mais c'est surtout le rock qui m'a inspiré. En 1968, quand j'ai formé mon premier groupe, Fusion, à Sainte-Marie-aux-Mines, on écoutait *Aftermath* des Stones, *Are You Experienced* d'Hendrix, Pink Floyd, le double blanc des Beatles, mais aussi Ray Charles ou James Brown. C'était un groupe d'ados de province, on faisait un journal subversif dans le bahut. La musique était déjà ma passion. Mais le blues, curieusement, c'est la musique que j'ai pratiquée quand j'ai arrêté le rock. Je jouais avec un copain, un fan scrupuleux du genre, une sorte d'érudit qui respectait à la mesure près les grilles, mais qui était incapable d'improviser. Il m'a fait découvrir des trucs que je ne connaissais pas. C'est un moment où je me suis intéressé aussi à un certain jazz, en particulier celui d'Ornette Coleman. Je suis devenu copain avec un musicien, Joe Newman, un trompettiste de la Nouvelle-Orléans qui avait joué avec Lionel Hampton, Count Basie et Benny Goodman. A l'époque où je l'ai rencontré, il tournait avec un big band, je le suivais partout, backstage, après les concerts, et j'assistais à des jams hallucinantes dans les hôtels : j'ai vu Philly Jo Jones jouer de la batterie à quatre heures du mat', tout seul dans une boîte de nuit, avec ses bagouzes et sa poule de l'époque, une black en manteau de fourrure. Sacrés souvenirs. C'est à un concert d'Ornette Coleman que j'ai découvert aussi James Blood Ulmer avec qui j'ai enregistré plus tard : il y avait tout chez lui, le blues, le jazz, le punk, le rock'n'roll, la liberté mélodique.

Du rock à la philo, comment s'est passée la transition ?

R.B. : La philo, je ne l'ai découverte que le jour du bac... Je n'avais pas fait d'études littéraires, pour ma famille c'était un truc de filles. J'étais nul en maths alors je me suis retrouvé dans une section un peu bâtarde, D, option sciences naturelles. Pourtant, j'ai eu 15 en philo au bac, alors que je n'avais pas fait une seule dissertation de toute l'année. C'était un sujet sur la pensée et l'action, je crois. Enfermé pendant quatre heures, j'ai été obligé de m'y mettre et j'y ai pris goût. J'ai compris le plaisir que ça pouvait être de prendre du temps, de réfléchir, d'analyser. Je n'y connaissais rien, je n'avais pratiquement rien lu, il m'a fallu tout rattraper et c'est devenu une passion dingue. A ce moment là, la musique est passée au second plan.

Comment êtes-vous devenu prof ?

R.B. : En 1980, je voulais quitter la France pour aller soit en Italie, soit aux States. Mais pas pour la musique, surtout pour la philo. Par le biais de son fils, mon copain Pierre Alféri, j'étais assez proche de Jacques Derrida, il était célèbre aux Etats-Unis, ça aurait pu m'ouvrir des portes. Puis, j'ai appris qu'il y avait un poste de remplaçant dans un lycée à Saint-Louis, près de Bâle. J'avais 23 ans, je ne voulais pas en faire mon métier mais j'avais envie de tenter l'expérience d'enseigner la philo pendant quelques temps. En tout, j'ai enseigné sept ans, entre Bâle et Strasbourg, avec une année sabbatique au

milieu. J'ai décidé aussi de racheter une guitare et de reformer un groupe. C'était plus fort que moi, il me fallait réentendre le son des amplis, le rythme de la batterie. A partir de là, a commencé pour moi une sorte de double vie, philosophe et rocker...

C'est l'époque où vous fondez Dernière Bande, la genèse de Kat Onoma ?

R.B. : C'étaient les prémices. Au début, les membres du groupe étaient simplement mes élèves. Le bassiste, c'était le fils du pasteur, du coup on répétait dans la salle paroissiale. Il y avait aussi un pianiste électrique, le fils d'un diplomate turc, assez récalcitrant à mes cours, il passait des heures la tête dans les bras sans prendre de notes, mais c'était un super musicien. Il s'est pris un 2 en philo au bac, mais on s'entendait super bien pour la musique. Au début, je n'avais pas de projet, je ne composais rien. Mais je voulais monter sur une scène, jouer devant des gens. A Strasbourg, je suis tombé sur un groupe qui s'appelait Gérard et ses Beaux-Frères, qui faisait du rockabilly pur et dur. Je leur ai proposé de faire leur première partie. J'ai joué devant un public de rockys, bananes et tiagues, j'ai failli me prendre des canettes, avec mon truc velvetien...

Justement, quand on évoque votre musique, on cite invariablement le Velvet Underground, à qui vous avez récemment rendu hommage à la Philharmonie de Paris. Une influence décisive ?

R.B. : En fait je l'ai découvert assez tard, vers 1976, en même temps que Lou Reed. J'écoutais ça en boucle. Plus qu'une influence, le Velvet a été surtout un exemple. Comme l'a dit Brian Eno, c'était un groupe qui déclenchait des vocations. Il n'y avait pas besoin d'être un virtuose pour jouer ça, une musique à la fois primitive et sophistiquée, comme une poésie du contre-emploi. Derrière eux, on sentait qu'il y avait un environnement fascinant, l'avant-garde américaine, l'effervescence new-yorkaise, le mélange de cinéma expérimental, de performance poétique et de galeries d'art. Lou Reed avait le génie d'écrire des chansons simples, qui parlaient de la réalité, un peu comme les bluesmen. Sauf que sa réalité à lui était différente, la rue, la dope. En fait, c'était le contraire d'un truc intello, arty.

Entre Dernière Bande et Kat Onoma, il s'est écoulé plusieurs années d'obscurité. Vous n'avez jamais eu la tentation de laisser tomber ?

R.B. : Dernière Bande était un groupe à géométrie variable, on essayait des trucs dans un esprit d'ouverture, avec le but de jouer live. Pendant six ans, on a alterné reprises et expérimentations, sans même chercher à enregistrer. Quand j'y repense, ce qui est émouvant dans notre rencontre, c'est que même si on venait d'horizons différents, on avait tous un rapport fort avec le rock. Une envie de remettre ça sur le tapis, de rejouer ça avec beaucoup de détermination, avec une vraie ambition artistique mais sans aucun

CHEVAL-MOUVEMENT
Depuis plus de trente ans, cet Alsacien mondialiste et guitariste prolixe a multiplié projets et créations.

© LAURE WASSMER

BILLY THE KID
Sur scène, Rodolphe déploie des trésors d'inventivité, son jeu de guitare unique et sa voix font le reste.

souci de carriérisme. Après, on s'est demandé quoi dire, et en quelle langue. J'avais besoin de travailler avec des gens qui étaient dans le monde de la littérature, des écrivains comme Pierre Alféri ou Olivier Cadiot. Ca et mon passé de prof de philo nous ont valu cette réputation de groupe intello que nous avons traînée des années. Kat Onoma s'est arrêté en 2004, en partie parce que le groupe n'était pas viable économiquement. Ca a été une croisade de le faire exister, on n'a jamais vendu suffisamment de disques pour en vivre. Mais le groupe a duré quand même plus de vingt ans, ce qui n'est pas rien.

Pour Alain Bashung, un autre obsédé textuel, vous avez composé une curieuse chanson intitulée "Samuel Hall". Dans quelles circonstances ?

R.B. : Samuel Hall est un personnage que l'on retrouve dans pas mal de folk songs, la version blanche du Stagger Lee évoqué dans le blues, un meurtrier, l'archétype du sale type. La version la plus connue est celle de Johnny Cash. Olivier Cadiot m'avait envoyé un recueil de chansons possibles, dont celle-là, il l'a transformée en *cut up,* un mélange de phrases prises un peu partout. Par exemple, le début est extrait d'un polar de Jim Thompson. J'ai enregistré la chanson avec Kat Onoma, mais ce n'est jamais sorti en disque. Plus tard, à l'époque où je travaillais avec Françoise Hardy, j'ai croisé Alain en studio, il était en train de mixer un live. On ne se connaissait pas vraiment, je l'admirais beaucoup et lui aimait bien Kat Onoma. Il me disait : *"J'adore ton son de guitare, mais je ne veux pas te le voler, il faudra qu'on trouve une autre façon de travailler ensemble."* Un jour, il est venu chez moi, c'était une période où il n'allait pas bien, il était séparé de sa femme, il habitait dans un petit studio de Belleville. On a discuté des heures dans la cuisine et je lui ai parlé de ce morceau. Il était en plein dans l'élaboration de *Fantaisie Militaire* et il lui manquait une chanson. Finalement il a conservé ma version quasi telle quelle, juste changé une ou deux phrases, il a même gardé la partie de synthé, un petit Casio que j'avais acheté quarante balles, ajouté une basse, une batterie et placé sa voix. J'étais là, c'était super émouvant. Au moment du mixage, Bashung m'a demandé mon avis, car il avait enregistré aussi une version live. Je l'ai rejoint à Londres, dans un studio qui ressemblait à un blockhaus, avec Ian Caple qui mixait avec la télé allumée, drôle d'ambiance. On a écouté l'autre version, un truc pourri avec des percussions tribales, qu'on a dégagé vite fait. Sauf que ce truc-là est sorti quand même, à l'occasion de la réédition "deluxe" de *Fantaisie Militaire.* Le problème, c'est que ça a été présenté comme une démo de moi, alors que je n'y étais pour rien. Quand j'y pense, ça me fout encore les boules ! Mais là bas, j'ai passé trois jours de grande proximité avec Alain, et j'ai vraiment eu l'impression de le connaître depuis toujours.

RADIOACTIVITY Dans son studio de Sainte-Marie-aux-Mines, le musicien se transforme en producteur.

> "PLUS QU'UNE UNE INFLUENCE, LE VELVET A ÉTÉ SURTOUT UN EXEMPLE. COMME L'A DIT BRIAN ENO, C'ÉTAIT UN GROUPE QUI DÉCLENCHAIT DES VOCATIONS"

Vous avez réalisé trois albums pour Jacques Higelin, dont le dernier en date, *Higelin 75*. Comment s'est passée la collaboration ?

R.B. : C'est quelqu'un qui a beaucoup compté pour moi, j'ai ressenti ses débuts dans le rock comme un grand coup de pied au cul. Après, comme beaucoup, j'ai un peu décroché. Un jour, à ma grande surprise, il m'a contacté. C'était en 2005, il m'avait entendu à la radio chanter en live "Old Man" de Neil Young. A l'époque, il était assez désemparé, il n'était pas satisfait de ses derniers disques, il m'a proposé de réaliser le prochain en me disant : *"Si je rate celui là, j'arrête !"* Pour moi, c'était une sacrée responsabilité, je ne savais pas quoi lui répondre. Et puis on a sympathisé, on a parlé de l'Alsace où il a été élevé, et je lui ai proposé de venir chanter à Sainte-Marie-aux-Mines, à l'occasion du festival C'est dans la Vallée. Il a découvert le studio, il s'y est senti bien. Alors j'ai accepté de faire un essai sur quelques morceaux. En fait, ça a duré six mois, on a fait tout l'album *Amor Doloroso,* je suis sorti de là rincé. Higelin, c'est quelqu'un hors du commun, avec des moments de fulgurance et d'autres où il est complètement inhibé, bloqué. Il peut être d'une grande mauvaise foi, s'en prendre au premier venu avec férocité et redevenir soudain adorable, touchant. Outre la musique, il fallait que je gère ça. L'album suivant, *Coup de foudre,* c'était différent parce qu'il était en confiance, on a tout enregistré live. On est restés dans le même état d'esprit pour le dernier, j'espère qu'un jour on sortira les versions live intégrales qui sont incroyables. Là, tu comprends pourquoi Higelin est Higelin.

Au fil du temps, vous avez réussi à élaborer un son de guitare assez unique, immédiatement reconnaissable. Le résultat d'années de travail ?

R.B. : Au début je ne me sentais pas capable de tenir seul une guitare dans un groupe. Pendant des années, avec Kat Onoma, on se prenait le chou sur le son, on s'enfermait en studio avec quinze amplis, toutes les pédales d'effet possibles. Aujourd'hui je suis beaucoup plus désinvolte. La guitare électrique c'est sans limite, il y a toujours moyen d'inventer des sons nouveaux, il suffit d'écouter et de faire avec ça. La seule chose qui m'importe, c'est de continuer à être surpris.

© KRISTY SPARROW/WIREIMAGE/GETTY IMAGES, DORIAN ROLLIN

Repéré

Il était une fois Lady Di
Une exposition des robes de Lady Di est organisée à Londres, vingt ans après sa mort tragique. *Diana : sa vie à travers la mode* est présentée au palais de Kensington, qui fut sa résidence pendant quinze ans. Elle montre comment la princesse de Galles a bousculé les codes vestimentaires de la famille royale pour se hisser au rang d'icône de la mode.

Nouveau capitaine à La Coursive
Ancien directeur du Théâtre de Cornouaille de Quimper (Finistère), puis des Scènes du Jura, Franck Becker a été nommé, hier, directeur de la Scène nationale de La Rochelle, La Coursive, par la ministre de la Culture.

Les femmes en lumière
Le festival Féminin pluriel présente jusqu'au 1er avril une trentaine de spectacles en région parisienne. Cette manifestation entend mettre en lumière les inégalités hommes-femmes dans le domaine du spectacle vivant. La France compte seulement 1 % de femmes compositrices, 4 % de cheffes d'orchestre, 27 % de metteuses en scène.

La dernière épouse de Bazin

Ouest-France

Elle a été la quatrième et dernière femme de l'auteur de *Vipère au poing*. Âgée de 66 ans, Odile Hervé-Bazin est décédée mercredi, à quelques kilomètres d'Angers (Maine-et-Loire). Elle avait fondé en 2010 l'association « Présence d'Hervé Bazin » visant à promouvoir l'œuvre de l'écrivain.

Le rock poétique de Rodolphe Burger

Musique. Rodolphe Burger, ex-Kat Onoma, revient avec un 5e album solo qui donne envie d'ouvrir des livres.

Ce grand type à la voix grave et à la tignasse poivre et sel est très recherché pour son talent. Et l'ancien fer de lance de Kat Onoma, groupe de rock léché et littéraire (1986-2002) ne refuse pas les collaborations.

Rodolphe Burger a travaillé avec Bashung sur *Fantaisie militaire*, lancé l'actrice Jeanne Balibar dans la chanson, mis les mots de l'écrivain Olivier Cadiot sur sa musique. Il a composé pour Françoise Hardy et Jacques Higelin, côtoyé Erik Truffaz et Rachid Taha.

Boulimique de travail, ce touche-à-tout a créé le festival *Dans la vallée*, chez lui, dans le Haut-Rhin, ouvert son propre label, sorti sa guitare pour accompagner des comédiens au théâtre ou scotché sa musique sur un film du grand écran.

Good est bon

Good, son dernier album, porte bien son nom, car il est vraiment bon. On retrouve son univers ouaté avec tension électrique. Côté texte, il convoque Samuel Beckett, Cummings, T.S. Eliot et Goethe dans le touchant *An der Lili*. **« Goethe l'avait écrit pour sa première fiancée. Lili, c'est aussi le prénom de ma mère »**, sourit-il. Touchant, on vous dit.

Le musicien et chanteur est un littéraire, amoureux des mots : **« Je ne dissimule pas mes références. Il faut que ça fonctionne de manière immédiate, sensible. Le résultat est fluide et accessible. Après, si on a envie de creuser… »**

Dans *Lenz,* il reprend une nouvelle inachevée de Georg Büchner. L'histoire d'un poète qui, pour échapper à la folie, se réfugie chez le pasteur Oberlin, dans les montagnes vosgiennes. Avec *Tu ne tueras pas,* un poème de Michel Deguy, écrit en 2003 en hommage à Léo Ferré, on trouve un écho aux attentats. Avec un phrasé à la Gainsbourg. **« L'idée est qu'il n'y a pas dix commandements, mais un seul. C'est celui-ci. »**

Julien Mignot

Rodolphe Burger, voix grave et tignasse poivre et sel.

L'Alsacien va commencer sa tournée en Bretagne, à Fouesnant, dans le Finistère. Une région qu'il a sillonnée de long en large. Il possède d'ailleurs une maison sur l'île de Batz. **« Alsace et Bretagne, deux bouts, deux extrémités, deux Finistère, la France est leur trait d'union. On s'arrange bien. Je tombe souvent sur un technicien, un musicien breton. J'adore jouer en Bretagne, on sent que la musique est vitale, c'est presque un aliment, c'est organique. »**

Sur scène, Rodolphe revisite le morceau qu'il avait offert à Bashung, *Samuel Hall,* où l'on entend ceci : *« Tu ferais mieux de nous pondre un truc qui marche mon garçon. »* Burger l'a fait. Le disque s'appelle *Good.*

Jean-Marc PINSON.

Good. Dernière bande. 12 titres. En concert à Fouesnant le 17 mars, Brest le 18, Rouen le 29, Rennes le 31, Caen le 14 avril, Saint-Brieuc le 12 mai.

Elle ou *Frantz* aux César ?

Cinéma. Ce soir, à Paris et sur *Canal +*, la cérémonie des César a deux favoris : les films de Paul Verhoeven et de François Ozon.

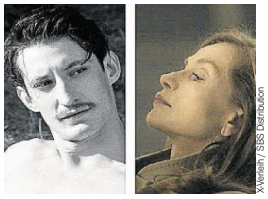
Deux films, deux ambiances. *Elle* et *Frantz,* les deux grands favoris des César 2017, avec onze nominations chacun, sont de style très différent.

D'un côté, *Elle* se passe de nos jours et met en scène une femme d'affaires implacable agressée sexuellement. Un thriller dérangeant qui concourt pour la récompense de meilleure actrice (Isabelle Huppert), meilleure réalisation (Paul Verhoeven) et meilleur film.

De l'autre, *Frantz* ramène au lendemain de la Première Guerre mondiale et raconte une amitié franco-allemande entre deux jeunes hommes. Dans les possibles récompenses, on trouve celles de meilleur film, meilleur acteur (Pierre Niney) et meilleure réalisation (François Ozon).

Mais les César, c'est comme le sport. Rien n'est écrit à l'avance et il y a de beaux prétendants derrière les favoris. Sans être exhaustif, on peut citer le délirant *Ma Loute* de Bruno Dumont avec Fabrice Luchini, *Mal de Pierres* de Nicole Garcia, avec une Marion Cotillard étonnante, et *Divines* de Houda Benyamina, avec une brochette de jeunes actrices dont Oulaya Amamra.

Il faudra néanmoins compter aussi avec *La Danseuse,* réunissant Soko et Lily-Rose Depp, *Diamant noir,* avec Niels Schneider, *Les Innocentes*, *Victoria, Une vie*, *La Fille de Brest*, *Le Fils de Jean* et *Quand on a 17 ans*. Sans oublier les longs-métrages que le public a déjà plébiscités : *Chocolat*, *Médecin de campagne, Juste la fin du monde* et *Ma vie de Courgette.*


XWetlen / SBS Distribution

Pierre Niney et Isabelle Huppert.

Quant au César du meilleur film étranger, catégorie dans laquelle on retrouve les très bons *Aquarius, Manchester by the sea* et *Toni Erdmann,* ce sera un moyen de se préparer pour les Oscars de Los Angeles qui ont lieu, pour nous, dans la nuit de dimanche à lundi.

En attendant, la 42e cérémonie des César français sera bien sans président, depuis le retrait de Roman Polanski, mais aura un présentateur : l'humoriste Jérôme Commandeur. George Clooney recevra un César d'honneur et la carrière de Jean-Paul Belmondo sera saluée.

Gilles KERDREUX.

Canal +, 21 h, en clair.

Zapping

***LCI* recrute Hugo Travers**
Belle prise ! Le YouTubeur de 19 ans, étudiant à Sciences Po, a été recruté par *LCI* pour présenter le dimanche une chronique politique hebdomadaire. Hugo Travers, créateur du hashtag *RadioLondres.fr,* très suivi les soirs d'élections, et animateur de *Hugo Décrypte* (115 000 abonnés), y interrogera notamment les candidats à l'élection présidentielle.

Morandini sur *CNews*
L'animateur Jean-Marc Morandini, mis en examen cet automne pour corruption de mineur aggravée puis suspendu d'antenne sur *Europe 1,* proposera au printemps une émission médias sur *CNews* (*iTélé* jusqu'à dimanche). **« Ce sera plutôt après la présidentielle. D'abord, priorité à l'info »**, a indiqué la direction des antennes de *Canal +*.

TF1

9.20 Petits secrets entre voisins **11.00** Les feux de l'amour **12.00** Les 12 coups de midi **13.00** Journal **13.50** A la recherche de l'homme idéal Téléfilm **15.30** Mariée ou presque Téléfilm **18.00** Bienvenue chez nous **19.00** Money Drop **20.00** Journal

20.55 Stars sous hypnose

Laurent Zabulon - TF1 — Messmer

Présentation : Arthur.
Avec la participation de : Messmer.
Invités : Baptiste Giabiconi, Jarry, Elodie Gossuin, Kevin Razy, Cyril Féraud, Willy Rovelli, Erika Moulet, Moundir, Artus. Toutes ces célébrités s'apprêtent à vivre des expériences uniques.

23.30 Stars sous hypnose
Avec la participation de : Messmer.
Invités : Sandrine Quétier, Priscilla Betti, Andy Cocq, Christine Bravo...

France 2

9.35 Amour, gloire et beauté **10.50** Motus **11.55** Tout le monde veut prendre sa place **13.00** Journal **13h00** **13.55** Mille et une vies **15.45** Visites privées **16.55** Un chef à l'oreille **17.55** AcTualiTy **18.50** N'oubliez pas les paroles **20.00** Journal 20h00

20.55 Les blessures de l'île

FTV / Gilles Scatella — Stéphane Freiss

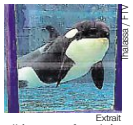
Téléfilm dramatique (2014) 1h40. Avec Stéphane Freiss, Marie-José Nat, Flore Bonaventura, Manon termine de longues études en neurochirurgie. Pour pouvoir vivre et financer son cursus, elle travaille comme nettoyeuse de scènes de crime.

22.35 Taratata 100% live
Variétés. Nagui reçoit des stars internationales venues présenter leurs nouveaux titres.

France 3

6.30 Programmes jeunesse **10.50** Midi en France **12.00** 12/13 **12.55** Météo à la carte **13.50** Rex Série policière **16.10** Des chiffres et des lettres **16.50** Harry Jeu **17.30** Slam Jeu **18.10** Questions pour un champion **19.00** 19/20 **20.25** Plus belle la vie

20.55 Thalassa


Thalassa / ALP — Extrait

Dauphins, le grand spectacle !
Présentation : Georges Pernoud.
Les hommes et les dauphins entretiennent depuis longtemps des relations privilégiées, peut-être liées aux facultés psychiques exceptionnelles de ces mammifères marins.

22.55 Soir 3
23.30 Jacques Brel, fou de vivre
Documentaire
de Philippe Kohly (France, 2017) 1h50.

Canal+

9.00 ★★★ Chocolat Biographie 1h55 **11.25** ★★★ L'hermine Comédie dramatique **13.05** ★★★ Rosalie Blum Comédie dramatique **14.40** ★★ Quand on a 17 ans Drame **16.45** ★★ Marguerite Comédie dramatique 2h03 **19.15** Le grand journal

21.00 Cérémonie des César 2017

Vincent Rouset — Jérôme Commandeur

La 42e Cérémonie des César s'ouvre sous la baguette de Jérôme Commandeur qui présente pour la première fois l'événement. Les longs-métrages «Frantz» et «Elle», figurent parmi les deux grands favoris de la soirée avec un total de 11 nominations chacun.

0.00 ★★★ **Médecin de campagne**
Comédie dramatique de Thomas Lilti (France, 2016) 1h40. Avec François Cluzet, Marianne Denicourt.

France 5

10.15 Un zoo à Paris **10.50** Le roi kangourou **11.45** La quotidienne **13.40** Le magazine de la santé **14.35** Allô, docteurs ! **15.10** Zoo Nursery France **15.40** Je serai un homme **16.30** Des trains pas comme les autres **17.45** C dans l'air

20.50 La maison France 5

HL Prod — Stéphane Thebaut

Magazine.
Présentation : Stéphane Thebaut.
A une vingtaine de kilomètres de Paris, dans le département des Yvelines, à Saint-Germain-en-Laye, une ville d'histoire et de culture, notamment connue pour être la ville de naissance du roi Louis XIV.

21.50 Silence, ça pousse !
Magazine. Présentation : Stéphane Marie et Carole Tolila.
22.40 C dans l'air Magazine.

M6

9.00 M6 boutique **10.10** Desperate Housewives **12.45** Le 12.45 **13.10** Scènes de ménages **13.45** Un bébé en héritage Téléfilm **15.45** Popstar Téléfilm **17.20** Les reines du shopping **18.35** Chasseurs d'appart' **19.45** Le 19.45 **20.25** Scènes de ménages

21.00 Elementary

Michael Parmelee / CBS — Jonny Lee Miller

Série policière.
Avec Jonny Lee Miller, Lucy Liu, Jon Michael Hill, John Noble.
Cocktail Zolotov.
Un oligarque russe en visite à New York a été abattu au cours d'une fusillade.
21.45 Une aiguille dans une botte de foin.

22.40 Elementary
Série policière. Avec Aidan Quinn.
Bella. Saison 3. (4/24)
23.30 Secret d'Etat. Saison 2. (3/24)

Arte

15.15 Voyage aux Amériques **15.40** Saumons, ours, parades nuptiales **16.25** Les soldats oubliés de Carthage **17.20** X:enius **18.15** Les plus beaux parcs nationaux d'Asie **19.00** Les plus beaux parcs d'Europe **19.45** Arte journal **20.05** 28 minutes

20.55 Le train de 7h39

arnaud Film & Télévision — Extrait

Téléfilm sentimental de John Alexander (2013) 1h35. Avec David Morrissey, Sheridan Smith, Olivia Colman, Sean Maguire, Izzy Meikle-Small.
Carl et Sally habitent en périphérie de Londres. Pour se rendre au travail, ils empruntent tous les jours le train de banlieue, comme des milliers d'autres employés.

22.30 Soundbreaking, la grande aventure de la musique enregistrée
Documentaire de Maro Chermayeff, Christine Le Goff (France, 2016).
Du 78-tours au fichier MP3. (5/6)
Générations sample. (6/6)

C8

21.00 A chacun son histoire
Phobies, troubles et toc, ils se battent pour s'en sortir !
22.45 A chacun son histoire
Des familles pas comme les autres. Magazine.

LCP

19.30 Ça vous regarde
20.15 La cité du livre
Présentation : Emilie Aubry.
20.30 Jérôme Cahuzac : l'homme qui ne savait pas mentir Documentaire.
21.25 Droit de suite Magazine.

Gulli

20.50 Les contes de Grimm
Le poisson magique. Téléfilm pour la jeunesse. (2013) 1h10. Avec Fabian Busch.
22.00 Les contes de Grimm *Blanche-Neige et Rose-Rouge.* Téléfilm.

6ter

20.55 Tarzan 2 Téléfilm d'animation. (2005) 1h20.
22.15 Stuart Little 3 Téléfilm d'animation. (2005) 1h25.
23.40 Rénovation impossible *Prêter main forte.* Documentaire.

RMC Découverte

20.50 39/45 : l'enfer de la guerre *Les prémices d'une guerre mondiale. (1/3)*
La guerre du Pacifique. (2/3)
La victoire des Alliés. (3/3) Doc.
23.25 Avoir 20 ans sous l'Occupation

W9

20.55 Enquête d'action
Voitures d'occasion : trafics, vols et arnaques. Magazine.
22.50 Enquête d'action *Gendarmes contre bandes organisées : au cœur d'une traque sans relâche.* Magazine.

4

20.50 Rugby Irlande / France. Tournoi des VI Nations des moins de 20 ans 2017. 3e journée. En direct.
22.50 Arn, chevalier du Temple Téléfilm d'aventures. (2007) 2h10.

6

20.55 Meurtres au paradis *Ouragan meurtrier.* Série de suspense. Avec Danny John-Jules, Sara Martins.
21.55 Meurtres au paradis *Charité bien ordonnée.* Série de suspense.

23

20.55 Patrouille de nuit
Leurs heures les plus sombres. Halloween. Doc.
22.50 Orange Is the New Black *Fucksgiving. Saison 1. (9/13).* Série carcérale. Avec Taylor Schilling.

Chérie 25

20.55 Un crime à la mode
Téléfilm policier. (Canada, 2009) 1h50. Avec Maggie Lawson, Sadie Leblanc.
22.45 Mort en beauté Téléfilm policier. (2009) 1h50. Avec Maggie Lawson.

TMC

20.55 Mentalist

Warner — Robin Tunney

Jane en danger. Saison 3. (8/24). Série policière. Avec Simon Baker, Robin Tunney.
21.45 Mentalist *Au clair de la lune. Saison 3. (9/24).* Série policière. Avec Simon Baker, Robin Tunney.

HD1

20.55 Ennemi public
Frères de sang. Série policière. Avec Stéphanie Blanchoud, Angelo Bison.
21.50 Ennemi public *L'alliance.* Série policière. Avec Stéphanie Blanchoud, Jean-Jacques Rausin.

NT1

20.55 Joséphine, ange gardien

Manuelle Toussaint / 111 — Mimie Mathy

Le compteur à zéro. Téléfilm sentimental. (France - Belgique, 2002) 1h45. Avec Mimie Mathy, Jean-Pierre Michaël.
22.40 Joséphine, ange gardien *Les braves.* Téléfilm sentimental. 2h00.

L'Equipe

20.25 Volley-ball
Montpellier / Toulouse. Championnat de France Ligue A. 18e journée. En direct.
22.35 L'Équipe du soir Multisports. En direct.
0.00 L'Équipe du soir Multisports.

NRJ 12

20.55 Ma femme, ma fille, deux bébés (1) Téléfilm humoristique. (France, 2010) 1h50. Avec Pascal Légitimus, Philippine Leroy-Beaulieu.
22.45 Maldonne Téléfilm sentimental. (France, 2005) 1h55.

C Star

20.55 Le zap
Divertissement. Présentation : Matthias Van Khache.
22.40 Le rePley de la semaine
Divertissement. Présentation : Guillaume Pley, JM, John Eledjam, Camille Cerf et Clio Pajczer.

France 3 Bretagne Pays de la Loire

Pendant les vacances d'hiver, du lundi au vendredi de 8h50 à 10h40, les programmes habituels laissent la place au programme national.
12.00 JT 12/13 An Taol Lagad
12.00 JT 12/13 - 19.00 JT 19/20
19.15 JT Edition locale
22.45 Grand Soir 3

France 3 Normandie

Pendant les vacances d'hiver, du lundi au vendredi de 8h50 à 10h40, les programmes habituels laissent la place au programme national.
12.00 JT 12/13 Normandie
19.00 JT 19/20 Normandie
19.15 JT Edition locale Là où ça bouge.
22.45 Grand Soir 3

Keno jeudi 23 février 2017

1er tirage 13h45 - N° 107				Multiplicateur : X 1
10	11	13	14	16
21	22	23	25	29
38	40	41	43	55
61	65	66	67	70

N° Joker + ♦ 842 082 ♦

2e tirage 21h00 - N° 108				Multiplicateur : X 2
9	10	12	14	17
18	20	24	26	31
35	38	40	41	44
52	59	62	65	70

N° Joker + ♦ 2 334 006 ♦

Les résultats sont communiqués à titre indicatif. Consultez le Journal officiel

L'EXPRESS

Jeudi 2 mars

MUSIQUE

GOOD
DE RODOLPHE BURGER
(DERNIÈRE BANDE).
AU CENTQUATRE, PARIS (XIXe),
LE 26 AVRIL. ET EN TOURNÉE.
♥♥♥♥ Lors de ses
créations *Explicit Lyrics*,

Rodolphe Burger a croisé les mots des poètes d'hier et les musiques électroniques. Le chanteur – et coréalisateur du dernier disque d'Higelin – rassemble dans *Good* ces beaux voyages immobiles, lancinants et instruits, taillés d'après les textes d'insurgés lettrés (extraits, collages). La voix de récitant sombre, solennelle et pleine de mystère, rappelle le Velvet Underground ou Alain Bashung – Rodolphe Burger a signé pour lui *Samuel Hall*.

Mais c'est bien Samuel Beckett qui résonne dans la ballade claustrophobique *Good*, et les vers de Cummings qui incitent à chalouper sur un morceau reptilien au relief rock. Rodolphe Burger suspend le temps et invite à la nuit la plus sombre en mélangeant les genres (Goethe, T. S. Eliot, Büchner) et les langues (français, anglais et allemand). Avec *Hard Time Killin' Floor Blues*, reprise du bluesman Skip James, il s'autorise une parenthèse réussie de crooner. **G. M.**

Les professions de foi littéraires de Rodolphe Burger

LA CROIX

Lundi 20 mars

Le cinquième album studio du musicien s'intitule **Good.** *C. Urbain*

Le guitariste éclectique, philosophe et rockeur signe un album en forme de *« bibliothèque qui flambe »* où le rayon spiritualité est honoré.

À plus d'un titre, c'est à un nouveau voyage intérieur qu'invite Rodolphe Burger, 59 ans, pour son 5e album studio. *Good*, titre tiré de l'œuvre de Samuel Beckett, s'inscrit dans la carrière d'un musicien éclectique investi dans de nombreux projets et diverses collaborations. De Françoise Hardy ou Jacques Higelin, pour la chanson, aux musiques pour le cinéma et le théâtre (actuellement celle de la pièce *Ludwig, un roi sur la Lune* de Frédéric Vossier). Sans oublier le festival pionnier C'est dans la vallée, à Sainte-Marie-aux-Mines (Haut-Rhin)… À chaque album, l'ancien prof de philo aime se remettre en question. Le guitariste chercheur de sons écrit une partition qui adopte le rythme de la marche mentale. Le parlé-chanté de ses titres s'inscrit dans la tradition du « rythme fondu » cher à une grande dame de la chanson française, Yvette Guilbert.

Le rock et le blues sont venus bousculer très tôt les rêves artistiques d'un jeune frontalier alsacien, familier de plusieurs cultures et langues. Ce qui s'est traduit à partir des années 1980 par l'aventure du groupe Kat Onoma, figure de proue d'un rock expérimental aux atmosphères singulières.

Good, le nouvel album fruit de diverses résidences et composé avec Christophe Calpini, se présente comme une *« bibliothèque qui flambe »*, fruit des lectures et des complicités littéraires de Rodolphe Burger. Les auteurs classiques, en anglais et en allemand, (T. S. Eliot, Goethe, Büchner) côtoient sur les rayons musicaux de Rodolphe Burger les écrivains contemporains comme Olivier Cadiot et Pierre Alféri.

Du mystérieux au mystique, Rodolphe Burger, voix grave, conjugue les ambiances. La chanson *Poème en or* traduit la longue fréquentation des psaumes de la Bible traduits par Olivier Cadiot. Un 151e appel vers Dieu. *Rien ni personne*, tiré d'un poème de Michel Deguy, écrit lors de la mort de Léo Ferré, décline le cinquième des Dix Commandements : *« Tu ne tueras point »*. Pour dénoncer toutes formes de violence qui seraient liées aux religions.

Rodolphe Burger, qui commença en musique en accompagnant du chant gospel dans les églises de sa vallée, est digne de foi. Sa mise en musique du texte biblique du Cantique des Cantiques (créée pour Alain Bashung), associée à un texte du poète Darwich, continue à rassembler des fidèles en divers lieux. Comme en novembre dernier dans la cathédrale de Strasbourg. En attendant de s'implanter le temps d'un concert en d'autres hauts lieux spirituels.

Robert Migliorini

Good, *un album Dernière bande music/Plas. En tournée : le 17 mars à Fouesnant ; le 18 à Brest ; le 23 à Lyon – Festival Les chants de mars ; le 26 à Chalon-sur-Saône ; le 29 à Rouen et le 31 à Rennes.*

VSD

Jeudi 2 mars 2017

LE COUP DE CŒUR

RODOLPHE BURGER ★★★★☆

Cocktail compliqué

La tête pensante de Kat Onoma revient avec un album parfaitement maîtrisé.

Actif depuis une trentaine d'années, d'abord au sein du groupe Kat Onoma, puis en solo ou en excellente compagnie (Françoise Hardy, Alain Bashung, Jacques Higelin...), l'Alsacien cultive l'art de la retenue. Ses compositions n'expriment que la tension prête à exploser, sans presque jamais rien lâcher.

C'est plutôt excitant et, contrairement à ce que l'on pourrait imaginer, absolument pas frustrant. Et si ses ballades délicates ont beaucoup à voir avec les enseignements du Velvet Underground, elles sont ici déclinées non seulement en anglais mais, mieux encore, en français. La voix grave de Rodolphe Burger récitant, murmurant même ses mots sur un tempo de valse.

La magie opère immédiatement, effet d'hypnose et de surprise, envie d'évoquer les récits d'un chaman nous faisant plonger dans un autre monde. C'est d'ailleurs la première fois que Rodolphe Burger parvient réellement à doser avec maîtrise les ingrédients de ce cocktail compliqué, entre réminiscences soul (*Happy Hour*) et impros limite free (*Painkiller*).

Une déconstruction hypnotique qui suggère que, derrière l'évidence des guitares électriques et de leurs éventuelles tempêtes, il y avait la possibilité d'une révolution des sens et de leurs repères qui démangeait le sage. Proposer de nouvelles perspectives et ouvrir d'inédites sensations. Celle du vertige, des mots et des mélodies, mais également du temps qui passe – cette année, Rodolphe Burger fêtera ses 60 ans. Avec « Good », il vient tout simplement de résumer sa longue quête d'absolu. C'est un très grand disque. **C. E.**

« Good » (Pias).